Les derniers écrits spirituels de Teilhard de Chardin : du *Coeur de la Matière* au *Christique*

Agustín Udías Vallina, sj.

Tout au long de sa vie, Teilhard de Chardin a mené, parallèlement à ses travaux scientifiques, une réflexion philosophique et religieuse continue, essayant de repenser la formulation de la foi chrétienne à partir de la vision scientifique d'un univers en évolution. Derrière cette réflexion, on découvre aussi que se développe une spiritualité nouvelle et très personnelle, fruit à la fois de son expérience scientifique et d'une véritable expérience mystique[1]. L'élaboration finale de sa pensée et de sa spiritualité se trouve dans les écrits des cinq dernières années de sa vie (1950-1955). C'est là surtout que Teilhard a développé de manière particulière sa christologie, centrée sur la relation entre le Christ et l'univers, qui constitue le cœur de sa spiritualité. Comme il l'assurait en 1948 à Jeanne Mortier, sa fidèle collaboratrice depuis quinze ans, chargée de la publication de ses écrits, sa relation avec le Christ était pour lui la chose la plus importante de sa vie et celle pour laquelle il serait finalement appelé à rendre des comptes : " Je me demande parfois si, dans la dernière phase de ma vie, — et plus que la recherche de l'homme fossile, — plus que les spéculations sur la Noosphère, — ce n'est pas la simple pratique de l'Amour total du Christ universel qui me sera demandée dans l''anéantissement'"[2]. Le 8 mars 1955, il résume dans une autre lettre comment il ne peut renoncer à développer et à propager ses idées et ses expériences, tout en restant fidèle à l'Église : "Le P. Général m'invite à faire 'paisiblement de la Science'. Mais justement, comment avoir le *goût de chercher* en dehors d'une *certaine* forme, *manière*, *d'adorer* ! Toutes mes difficultés avec Rome sont là (et celles de tous les prêtres d'usine ou de laboratoire aussi)… — Je vous répète : tout ceci ne développe en moi aucune amertume, — parce que je suis trop sûr du résultat final. Je ne me suis jamais senti plus lié, par le fond, à l'Église ; — ni plus certain que cette Église, en repensant plus à fond son Christ, — sera *la* religion de demain."[3] Deux jours avant sa mort, il avait écrit une lettre au Père André Ravier, Provincial des Jésuites français, dans laquelle il exposait à nouveau ses idées, et à la fin de laquelle il disait : "Voilà ma foi : celle que je voudrais tant pouvoir confesser publiquement avant de mourir…"[4]

Le Coeur de la Matière

Le premier texte fondamental avec lequel il entame cette étape de sa spiritualité est son autobiographie spirituelle, "Le Coeur de la Matière"[5]. Se reposant aux Moulins, dans son Auvergne natale, Teilhard profite de ce moment pour écrire. Le 14 août 1950, il écrit à Jeanne Mortier : "Et puis, je me décide finalement à tracer au moins une esquisse (poussée) du *Coeur de la Matière* : sorte de première rédaction. On verra ce que cela donnera plus tard." Quelques jours plus tard, le 19 du même mois, il écrit : "J'ai commencé à rédiger le Coeur de la Matière. Sera-ce une première esquisse, ou du définitif ? Je ne puis dire. En tous cas, cela débrouillera et éclaircira pour moi le problème."[6] Le texte est finalement daté du 30 octobre.

L'ouvrage est divisé en trois parties : "I. Le Cosmique, ou L'Évolutif", "II. L'Humain, ou Le Convergent", "III. Le Christique, ou Le Centrique" et une clausule, "Le Féminin, ou L'Unitif". Nous nous intéressons ici particulièrement à la troisième partie, "Le Christique", où il développe le thème de la relation entre le Christ et l'évolution du monde. Partant des idées déjà développées de l'identification du Point Oméga de l'évolution convergente avec le Christ, il ajoute maintenant qu'au sens "cosmique" de la réalité doit s'ajouter le sens "christique". Avec ce nouveau terme, utilisé ici pour la première fois et substantivé comme "le christique", il désigne l'influence et la présence du Christ universel à

---

1 Il existe une abondante bibliographie sur la spiritualité de Teilhard. Parmi les ouvrages les plus récents : Gustave Martelet, *Teilhard de Chardin, prophète d'un Christ toujours plus grand.* (Bruxelles : Lessius, 2005) ; André Dupleix et Évelyne Maurice, *Christ présent et universel. La vision christologique de Teilhard de Chardin*, (Paris : Mame-Desclée, 2008) ; Kathleen Duffy, *Teilhard's mysticism : Seeing the inner face of evolution.* (Maryknoll : Orbis Book, 2014) ; Ursula King, *Christ in all things: Exploring spirituality with Teilhard de Chardin.* (Maryknoll, NY : Orbis Books, 2016).

2 Pierre Teilhard de Chardin, *Lettres à Jeanne Mortier,* (Paris: Seuil, 1984) (24 août 1948), 38.

3 *Lettres à Jeanne Mortier* (8 mars 1955), 178.

4 Pierre Teilhard de Chardin, *Lettres intimes à Auguste Valensin, Bruno de Solage, Henri de Lubac, André Ravier (1919-1955).* (Paris : Aubier Montaigne, 1975), 466.

5 "Le Coeur de la Matière", Œuvres de Pierre Teilhard de Chardin, 13, (Paris : Éditions du Seuil, 1976), 19-74.

6 *Lettres à Jeanne Mortier* (14 et 19 août 1950) 65, 66.

tous les niveaux de l'univers, qui entraîne son évolution vers l'union ultime en lui. D'une certaine manière, le christique peut être compris comme une nouvelle dimension que l'univers acquiert à partir de l'Incarnation. La dimension christique réalise l'union du traditionnel "Dieu de l'En Haut", Créateur transcendant, et "Dieu de l'En Avant", vers lequel tend l'évolution de l'univers ou Point Oméga. Ces deux termes reviendront souvent dans les écrits ultérieurs. La découverte de cette dimension christique correspond à "une Foi nouvelle où se composent la Foi ascensionnelle vers un Transcendant et la Foi propulsive vers un Immanent ; — une Charité nouvelle où se combinent, en se divinisant, toutes les passions motrices de la Terre."[7] Teilhard confesse que les deux axes de sa vie, qui sont nés indépendamment l'un de l'autre : la foi au monde et la foi en Dieu, "les deux moitiés chrétienne et païenne de mon être profond", ont fini par converger dans une identité fondamentale. La mystique chrétienne, dont sa mère a planté la graine quand il était enfant sous la forme d'une dévotion au Coeur de Jésus, finit par embraser, du feu de l'amour, l'attrait de l'Oméga, auquel ce Coeur s'identifie. Le "feu" apparaît désormais comme l'image privilégiée pour représenter l'influence du Christ dans l'univers, imprégnant tout de sa présence. Cette présence apparaît maintenant dans le terme de "Diaphanie christique", autrement dit transparence de l'influence du Christ dans l'univers. Auparavant, Teilhard avait utilisé le terme de "diaphanie" pour désigner la présence de Dieu dans le monde, analogue à l'expression "Milieu divin"[8]. Le texte se termine par une prière dans laquelle les images du feu et de la diaphanie apparaissent ensemble. Il commence par les mots suivants : "Seigneur, parce que, de tout l'instinct et par toutes les chances, de ma vie, je n'ai jamais cessé de vous chercher et de vous placer au cœur de la Matière universelle" et termine ainsi : "Et que, par Diaphanie et Incendie à la fois, jaillisse votre universelle Présence. O Christ toujours plus grand !"[9]

Élaboration des termes Christogénèse et Christique

Le thème de la christogénèse réapparaît dans le court essai intitulé “Réflexions sur la probabilité scientifique et les conséquences religieuses d’un ultra-humain" daté de Paris, 15 mars 1951.[10] Après une courte présentation des étapes de l'évolution : cosmogénèse, biogénèse et anthropogénèse, (évolution du cosmos, de la vie et de l'homme) Teilhard poursuit en considérant les conséquences religieuses dans le "domaine mystique".

Sur la base de l'acceptation d'une "cosmogénèse convergente", présupposé qui pour Teilhard se déduit de l'analyse même de l'évolution de l'univers projetée sur celle de l'homme et qu'il considère comme acceptée et destinée à faire partie de l'héritage humain, "une synthèse" est présentée entre l'idée de Dieu, "En-Haut et En-Avant" (images verticale et horizontale de Dieu) dans un Devenir de type 'christique', c'est-à-dire fondé sur l'Incarnation, où l'accès à l'Hyper-personnel transcendant se découvrirait conditionné par l'accession préalable de la conscience humaine à un point critique de Réflexion collective : le Surnaturel, dès lors, n'excluant pas, mais requérant au contraire, à titre de préparation nécessaire, la maturation complète d'un Ultra-humain" (par Ultra-humain Teilhard entend le dernier stade de l'évolution de l'homme).[11] Avec cette phrase quelque peu obscure, Teilhard se réfère à la manière dont, dans l'Ultra-humain surnaturel, qui requiert sa préparation naturelle, s'accomplit la réalisation finale et l'incorporation de l'humanité, et à travers elle de l'univers entier, dans le Christ-Omega. Pour conclure que, dans ce processus, l'Anthropogénèse (évolution de l'homme) est reconnue comme "identique, en fin de compte, à *une Christogénèse*" (formation du Christ total) et l'Ultra-humain comme l'union de l'humanité dans le Christ. Il est difficile de résumer en moins de lignes la dimension religieuse de la pensée de Teilhard concentrée dans ces deux concepts : Christogénèse et Christique.

En septembre 1952, exilé à New York, il écrit un court essai sur les conséquences ecclésiales de sa pensée. Le long titre de cet essai est le suivant : " Ce que le monde attend en ce moment de l'Église de Dieu : une généralisation et un approfondissement du sens de la Croix ".[12] Teilhard commence par se référer à un écrit antérieur (1949), "Le coeur

---

[7] “Le Coeur de la Matière”, Œuvres 13, 65.

[8] Par exemple, dans “Le Milieu divin”, il introduit le terme de Diaphanie en l'associant aux termes de Transparence et d'Incandescence. “Le Milieu divin”, Œuvres 4 (1957), 159-164.

[9] "Le Coeur de la Matière”, Œuvres 13, 67-70.

[10] “Réflexions sur la probabilité scientifique et les conséquences religieuses d’un ultra-humain” Œuvres 7, 279-291.

[11] “Réflexions sur la probabilité scientifique et les conséquences religieuses d’un ultra-humain” Œuvres 7, 289-290.

[12] “Ce que le monde attend en ce moment de l’Église de Dieu : Une généralisation et un approfondissement du sens de la Croix”. Œuvres, 10 (1969), 251-261.

du Problème"[13], où il avait soulevé le conflit entre les espoirs placés dans une évolution et un progrès purement humain et matériel de l'homme qui conduira "En-Avant" à un "Ultra-Humain" et les espoirs religieux placés dans un Dieu transcendant, "En-Haut". Il trouve la solution du conflit dans l'union des deux tendances dans la foi chrétienne de l'Incarnation, avec l'incorporation finale de tous dans le Christ, vers lequel, par conséquent, tend toute évolution. Teilhard reconnaît en 1952 que ces pages n'ont pas été très bien accueillies "à Rome", et il les réintroduit sur la base de la propagation actuelle dans le monde d'un "néo-humanisme", qui voit l'homme évoluer vers un "ultra-humain cosmique" purement naturel. Face à cette situation, Teilhard affirme qu'il est urgent que l'Église présente un sens "nouveau" ("un sens ultra-humanisé") de la Croix. Traditionnellement, dit Teilhard, le caractère expiatoire de la Croix a été présenté en termes de rédemption du péché et nous devons maintenant commencer, dans un monde en évolution, à voir la Croix comme le salut même de l'évolution. Ainsi, "porter les péchés du Monde coupable" est pour Teilhard, en termes de Cosmogénèse, "*porter* le poids d'un Monde en état d'évolution". Ainsi, dans la Croix, il y a pour lui la synthèse du Transcendant et de l'Ultra-humain, de "l'En-Haut" et de "l'En-Avant" et il ajoute "c'est exactement la même Croix que j'adore : la même Croix, *mais beaucoup plus vraie*".[14]

La relation entre le cosmique et le christique est également brièvement abordée dans "Le Dieu de l'Évolution", écrit le 25 octobre 1953, pendant le voyage de retour de son séjour en Afrique du Sud.[15] Dans cet ouvrage, Teilhard commence par s'inquiéter du fait que la vision chrétienne traditionnelle du monde ne plaira plus à "la fraction la plus progressive de l'Humanité" parce qu'elle n'intègre pas la vision évolutionniste du monde découverte par les sciences. La réponse à cette préoccupation se trouve dans la présentation de ce qu'il appelle "le Dieu de l'Évolution". Il ne s'agit pas seulement du Dieu créateur au travers de l'évolution, mais du Dieu fait homme, Christ universel, en qui se reconnaît la conjonction de l'Oméga de l'expérience humaine vers lequel tend l'évolution, et de l'Oméga de la foi en l'Incarnation, c'est-à-dire l'Oméga de la science et celui de la mystique chrétienne. La présence du Christ-Omega convertit la dimension cosmique en dimension "christique", de sorte que le Cosmique s'étend et agrandit le Christique et que le Christique "amorise", c'est-à-dire remplit le domaine du Cosmique d'énergie (énergie d'amour) jusqu'à l'"incandescence". Ici encore, nous voyons l'image du feu pour exprimer l'action vivifiante du Christ dans le monde. La science et la mystique s'unissent autour d'un Christ finalement identifié comme l'ultime point Omega d'une évolution convergente.

Un nouvel écrit de caractère spirituel, daté de mars 1955, a pour titre "Recherche, Travail et Adoration".[16] Teilhard commence par rappeler le conseil donné par ses supérieurs : "Faites de la Science paisiblement, sans vous mêler de philosophie, ni de théologie…", puis il déclare que pour lui, c'est "psychologiquement inviable et directement contraire, du reste, à la plus grande gloire de Dieu". Il écrit ensuite que "la Recherche scientifique est devenue, à la fois quantitativement et qualitativement, une des formes majeures — sinon la forme principale — de l'activité terrestre réfléchie". La reconnaissance de l'importance primordiale de la vision scientifique du monde est fondamentale dans la pensée de Teilhard. Cette vision scientifique a découvert que la vie est le résultat d'une évolution et que celle-ci se poursuit et progresse, à travers l'activité humaine, notamment scientifique, pour aboutir à la transformation de l'homme lui-même, à ce que Teilhard appelle l'ultra-humain, dernier stade de l'évolution. Ainsi, chaque chercheur est devenu un croyant, croyant en "l'En-Avant", croyant dans le progrès, et il s'engage dans la réalisation de l'ultra-humain. Les conséquences de cette attitude conduisent à une solution du problème pratique entre science et religion, problème qui découle de la perception d'une contradiction entre les valeurs religieuses traditionnelles (le Dieu là-haut) et l'avenir humain tourné vers l'avenir auquel conduit le progrès scientifique. Mais Teilhard rappelle que c'est précisément dans un univers en évolution, tel que celui qui est révélé par la science, qu'il voit se poursuivre la progression vers sa réalisation finale dans le Christ, reconnu comme "centre naturel et suprême de Cosmogénèse" ou "pôle supérieur de l'Évolution cosmique". Ainsi, tout travail qui tend au progrès, et le travail scientifique en particulier, est déjà en soi une participation au processus qui s'élève vers la réalisation finale du monde dans le Christ. Chez le chrétien, devenu "travailleur de la Terre", une "magnifique résonance" se réalise entre son culte

---

[13] "Le cœur du Problème", Œuvres, 5 (1959), 337-349

[14] "Ce que le monde attend en ce moment de l'Église de Dieu : Une généralisation et un approfondissement du sens de la Croix". Œuvres, 10 (1969), 260.

[15] "Le Dieu de l'Évolution" Œuvres, 10 (1969), 283-291.

[16] "Recherche, Travail, et Adoration", Œuvres 9, 281-289.

du Dieu de l'En-Haut traditionnel et la foi dans le Christ de l'En-Avant, pôle ultime vers lequel progresse l'évolution humaine.
Enfin, Teilhard compare le travail du prêtre chercheur scientifique à celui du prêtre ouvrier, expérience en vogue dans ces années-là. Dans les deux cas, il estime qu'une nouvelle spiritualité est nécessaire, dans laquelle le Royaume de Dieu et l'effort humain sont unis "génétiquement" (comme il le dit). En outre, il appelle à une "éducation spirituelle" dans laquelle les Exercices Spirituels (et même le dogme) sont repensés afin d'apprécier les "vertus christiques et christifiantes des opérations et des œuvres humaines". Les méditations essentielles des Exercices Spirituels (Le Fondement, Le Règne, Les Deux étendards...), conçues du point de vue d'un univers statique, doivent être adaptées à la vision d'un univers dynamique, évoluant par le travail humain attiré par l'action du Christ total vers lequel il tend. Le nouvel univers de l'évolution, qui est découvert par les sciences, exige une nouvelle christologie. Ainsi Teilhard nous dit en conclusion que "la vieille opposition Terre-Ciel disparaît (ou se corrige) dans la formule nouvelle : 'Au Ciel par l'achèvement de la Terre'" et apparaît "une nouvelle et supérieure forme d'adoration graduellement découverte par la Pensée et la Prière Chrétiennes".

Le Christique

L'œuvre la plus importante de la dernière période de la vie de Teilhard, écrite un mois avant sa mort, est sans doute celle qui est intitulée "Le Christique "[17] où il présente une version définitive de sa vision du Monde et du Christ. En 1950, dans une lettre à Jeanne Mortier, il exprimait déjà son projet d'écrire cette œuvre : "Pour moi […] cet extraordinaire Christique que je ne voudrais pas mourir avant de l'avoir exprimé à peu près comme je l'entrevois avec un émerveillement qui n'a pas fini de grandir."[18] En avril 1952 déjà, à New York, il mentionne dans une autre lettre à Jeanne Mortier : "La prochaine chose que j'écrirai 'pour moi' (et pour les intimes) sera, peut-être, une étude sur 'la Christosphère', — ou sur le Christique (ce que j'entends par là, le Milieu, et l'Énergie christiques), ceci me ramenant plus ou moins, au *Milieu Divin* "[19]. Enfin, en septembre 1954, il lui écrit : "Entre-temps, je songe de plus en plus à écrire quelque chose de 'confidentiel' sur *le Christique* : une sorte de quintessence du *Milieu Divin*, de *la Messe sur le Monde* et du *Coeur de la Matière*"[20]. Le terme de christique apparaît dans la troisième partie du Coeur de la Matière, comme nous l'avons déjà vu. Teilhard montre maintenant clairement qu'un sens cosmique inné et aussi un certain sens christique sont apparus en lui, fruits d'une évolution spontanée. Pour lui, donc, ce qu'il appelle "le Christique" constitue une synthèse entre la *convergence cosmique* et l'*émergence christique*. Il unit ainsi la vision d'en bas à celle d'en haut, ce à quoi on peut arriver en contemplant le monde en évolution et ce que la foi chrétienne nous dit du Christ, présent dans le monde par son incarnation.
D'un côté, la science a découvert l'évolution cosmique en direction d'une complexité-conscience de dimensions planétaires, qui se poursuit au niveau humain et doit être convergente. Cette convergence doit aboutir à une union ultime de tout, à travers l'esprit humain, dans quelque chose qui se projette vers l'avenir comme un point Oméga. La foi chrétienne découvre l'insertion du Christ dans le processus de l'évolution par l'Incarnation qui, par sa résurrection, se développe jusqu'à intégrer l'humanité entière en un seul corps, en union avec tout l'univers lors de la parousie, à la fin des temps. Ainsi, le Point Oméga de l'évolution tel que vu par la science est finalement identifié au Christ de la foi. La vision d'en bas de la science est complétée par la vision d'en haut de la foi. L'univers et le Christ sont complétés et conjugués dans un univers *christifié* et un Christ *universalisé*. Comme il le dit avant la Conclusion : "Avec l'Univers christifié (ou, ce qui revient au même, avec le Christ universalisé) un super-milieu évolutif apparaît, — je l'ai appelé 'le Milieu divin'".[21] Teilhard reconnaît que cette vision du Christ n'a pas attiré l'attention des théologiens, alors qu'elle est vitale pour l'avenir du christianisme.
Le Christique est donc l'union et la synthèse des exigences cosmiques d'un Verbe incarné et des potentialités d'un Univers en évolution convergente. La vision scientifique d'un univers convergent est ainsi liée aux conséquences de

---

17 "Le Christique", Œuvres 13 (1976), 93-118.

18 *Lettres à Jeanne Mortier* (19 août 1950), 66.

19 *Lettres à Jeanne Mortier*, (30 avril 1952), 97.

20 *Lettres à Jeanne Mortier*, (22 septembre 1954), 162.

21 "Le Christique", Œuvres 13 (1976),110.

l'Incarnation, mystère central de la foi chrétienne. Cette nouvelle vision, qu'il considère à la fois comme "pan-humanisante" et "pan-christifiante", constitue pour Teilhard le fondement d'un nouveau christianisme : "un Christianisme réincarné une deuxième fois (et comme à la deuxième puissance) dans les énergies spirituelles de la Matière. Exactement l' 'ultra-christianisme' qu'il nous faut en ce moment pour répondre aux exigences montantes de l' 'ultra-humain'"[22] vers lequel progresse l'humanité.

Les dernières lignes

Le dernier écrit de Teilhard, c'est la dernière page de son journal.[23] Il consiste en quelques courtes lignes écrites le jeudi saint, trois jours avant sa mort, et représente une synthèse très condensée de toute sa pensée religieuse. En guise de titre, il porte l'intitulé "Ce que je crois, Synthèses", qui indique déjà le contenu des lignes qui suivent et qui rappelle le titre similaire "Comment je crois" de 1934.[24] Il y fait une présentation allant du monde de l'évolution au Christ universel. Il commence par ce qu'il considère être la confirmation théologique de sa pensée avec la citation de Saint Paul (en grec) "Dieu tout en tous" (1 Cor 15, 25-28). Suit l'affirmation du caractère dynamique et évolutif de l'univers qui se termine dans le Christ : "Cosmos = Cosmogénèse - Biogénèse - noogénèse - Christogénèse". L'évolution du cosmos implique l'évolution de la vie (biogénèse), de l'humanité (noogénèse) et a pour finalité ultime le Christ Universel (christogénèse). Puis suivent "Les 2 articles de mon Credo", d'abord : "L'Univers est centré Evolutivement en Haut et en Avant". Teilhard a utilisé ces deux expressions, comme nous l'avons déjà vu, pour désigner le caractère transcendant de Dieu (En-Haut) et comme fin ultime de la création (En-Avant). En deuxième lieu : le Christ en est le centre (noogénèse = Christogénèse), c'est-à-dire que l'évolution de l'humanité (noogénèse) se termine dans le Christ Universel, point Oméga de toute évolution. Les deux dernières lignes, avec le titre "Plan, ce que je crois" : 1) un Cosmos centré conduisant à un "néo-humanisme", par lequel il entend l'"ultra-Humain", c'est-à-dire le dernier stade de l'évolution de l'humanité, 2) le Christ comme centre du Cosmos (noogénèse = Christogénèse). En conséquence, formation d'un "néo-christianisme" qui se comprend comme un nouveau Nicée ("Néo-Nicée"), c'est-à-dire une nouvelle christologie, identifiée avec celle de saint Paul. Et il conclut que ce néo-christianisme "sauve la noogénèse et est sauvé par elle".

Ces brèves lignes de Teilhard confirment ce qui occupait ses pensées dans les derniers moments de sa vie. Cependant, il était également conscient du peu d'influence que sa vision christologique avait eu, surtout parmi les théologiens, et il ajoute à la fin du Christique : "Comment alors se fait-il que, regardant autour de moi... je me trouve quasiment seul... à avoir *vu*... le Christ-Universel... le Milieu Divin ... Après tout, ne serais-je pas seulement le jouet d'un mirage intérieur ? ... mon 'Christique' peut être une simple illusion". Et il conclut, plein d'espoir : "… il suffit, pour la Vérité, d'apparaître une seule fois, dans un seul esprit, pour que rien ne puisse, jamais plus, l'empêcher de tout envahir et de tout enflammer."[25] Soixante-cinq ans après que ces lignes aient été écrites[26], l'acceptation et la propagation de la vision et de la spiritualité de Teilhard le confirment.

---

[22] "Le Christique", Œuvres 13 (1976),111.

[23] "Dernière page du Journal" (7 avril 1955), Œuvres 13 (1976), 119.

[24] "Comment je crois", Œuvres 10 (1969), 115-152.

[25] "Le Christique", Œuvres 13 (1976), 117.

[26] Écrit par le père Udías en 2021 et envoyé à Marie-Anne Roger le 26 avril 2026, quelques jours avant sa mort.